

## Pour ne recueillir que la présence (journal d'un peintre, extraits 1983-1987)

Robert Nadon

Volume 35, Number 2 (206), April 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/31491ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)

1923-0915 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Nadon, R. (1993). Pour ne recueillir que la présence (journal d'un peintre, extraits 1983-1987). *Liberté*, 35(2), 44–57.

ROBERT NADON

## POUR NE RECUEILLIR QUE LA PRÉSENCE Journal d'un peintre (extraits 1983-1987)

Telle la mère qui enfante et dont les yeux sont  
comme le ciel après l'orage. Peindre.

Consentir aux petites morts quotidiennes. Les racines s'enfoncent dans la terre ; surgissent les sucres nourriciers. Croissance de la vie qui se nourrit de ses contraires.

Assumer le vide en soi face à l'œuvre provoque une tension de l'être entier ; les élans jaillissent et se matérialisent sur la toile en zones colorées qui frémissent de la présence de l'esprit.

Si l'artiste meurt à ses prétentions et effectue le voyage à l'intérieur de la matière, descendant, degré par degré, jusqu'en ses profondeurs insondables, il est mis en contact avec une lumière infiniment douce, vibrante, qui se propage sans subir aucun déclin. Elle fait œuvre dans le temps et l'espace, mais ignore leurs résistances. Elle pénètre toutes choses. Elle est comme un océan de particules dansantes. Elle possède à la fois le sourire du roi et celui du pauvre. Elle est le royaume de la jouvence perpétuelle inscrite dans la chair de la femme déchu. Que la vocation de l'artiste soit d'accueillir cette matière souffrante ! Qu'il l'épouse ! Les cœurs fous d'amour

---

rejoindront leur pays bien-aimé, celui d'avant l'exil. L'univers, lavé de sa pestilence, possédera les feux du diamant. Les Bienheureux descendront et feront fête parmi nous. Les paysages frémiront sous l'éclat des ors ; ce sera comme un banquet au soleil couchant.

Étreintes par les puissances de la mort, les ombres sont torturées par une soif inextinguible de maudire ; elles n'ont plus le pouvoir d'aimer. De toutes leurs forces, elles appellent le Christ, tout en vociférant contre lui. Spectacle déchirant que de les voir rôder dans ces espaces intemporels où subsiste une lumière grise. L'air est plein de poisons.

Le Christ n'est le Christ que par le consentement.

La sainte matière est le canal par où pénètre l'Esprit-Saint. Pour la première fois, peut-être, le sujet accueille la boue du monde et consent aux noces avec elle. Dépouillé des illusions et de l'égoïsme. Les apparences qui lui cachaient le réel disparaissent. Le vieil homme, toujours lancé à fond de train, multipliant les actions stériles, meurt : l'être devient un foyer d'amour, accueillant sans discrimination tout ce qui vit.

La boue, le sang, les larmes. De l'homme qui y consent, le Christ fait un prince.

Dissiper les miasmes par l'abandon au Christ.

Peindre avec de la boue. Celui dont les mains ne se sont jamais salies ne peut pas célébrer les noces de la matière et de l'esprit.

Opulence royale de la chair, caressée par les nacres, les ors, les vermeils ; image fugitive du céleste.

---

La blessure que provoque l'action du temps sur le sang détache l'âme de sa gourmandise terrestre.

La blessure : signe que la transmutation pour un être est possible.

Tout baigne dans l'enveloppement. Les échos, les sons, les parfums, les murmures et les confidences intarissables se propagent en nuances et en délicatesses. Irradiation à l'infini du tissu pictural.

Harmonie à longue portée, audace dans les accords qui réunissent et font chanter ce qui est dissemblable.

La fête — univers de la perpétuelle allégresse — scintillement des pierres précieuses — danse céleste tel le *Gloria* de Vivaldi.

L'expansion joyeuse et puissante des volumes colorés.

Nous sommes ployés par la puissance des ténèbres. On ne soupçonne point que l'éveil est le passage à la fête. Amers, car nous sommes pleins des gourmandises de la terre.

Le feu de l'amour universel fusionne les corps et les esprits. Les chairs sont savoureuses comme des fruits gorgés de sève. Puissance et beauté de la lumière colorée.

Les mouvements et les rythmes inscrivent les figures sur la toile ; au vrai, elles sont plutôt le signe, la trace que laissent les corps spirituels sur leur passage.

À travers des lumières d'orage, dans le sombre et le froid, on voit des corps puissants se tordre et fuir les hostilités de l'existence. L'univers est ouvert telle une

plaie vive. L'homme est devant la nudité de son destin. Menacée et vulnérable, la chair cède à l'étreinte furieuse. On entend monter les cris, la peur, les plaintes de l'amour.

Que la toile soit le lieu d'un exercice spirituel. Apprendre à se renoncer. Lâcher prise, se laisser imprégner par le tissu de la toile en genèse. Quelle que soit l'étape du tableau, ne rien décider par soi-même ; attendre au contraire que l'œuvre se confie. Tendre vers la contemplation.

Détachement et patience — mourir aux impulsions égoïstes — considérer en tout temps la peinture comme un terrain d'exercice spirituel. Ne jamais être axé sur la production, la carrière, le prestige.

Par contre, exiger le meilleur de soi.

L'œuvre, c'est gravir son Himalaya.

Se désintoxiquer du regard de l'autre. Chercher constamment à être un avec soi. Prendre le temps qu'il faut pour chaque opération. Se détacher du résultat de notre action. Celle-ci consiste à laisser l'être agir, et non à accumuler des actes en vue de compenser une misère intérieure. Ne rien entreprendre sous l'effet de la peur, mais retrouver avant toute chose le calme. Prière et méditation.

La somptuosité de la couleur vient d'elle-même en cultivant un esprit de pauvreté. Laisser les choses se placer sur la toile suivant leurs mouvements propres.

Me détacher des bruits et des clameurs. Écouter le silence.

Laisser monter le chant du dépouillement et de la rigueur. Peindre comme on aime.

---

Chercher à être rigoureux, mais également spontané. Penser le tableau avec les doigts et non avec le cerveau. Mon âme, mon cerveau, mon histoire sont logés dans les doigts. Quand je ne suis pas certain d'une action, attendre. La réponse est déjà sur la toile ; je n'ai qu'à la suivre à la trace comme le *legato* en musique. Tourner autour comme dans le modelage. Car tout touche à tout. Je ne suis qu'un outil entre les mains de l'Esprit. Voir à la fois dans la peinture un exercice de passion et de détachement.

En moi, j'entends la *Deuxième Symphonie* de Mahler, dite *Résurrection* : le roulement des corps, les ténèbres et la lumière, les chairs glorieuses, les planètes, les tambours et les flûtes.

Aimanté par une vie simple axée sur la prière, la méditation, le travail. De cette manière, on est certain d'être sur la voie de l'esprit ascendant. L'avidité se manifeste de multiples façons : là où il n'y a pas de détachement, où la volonté est tendue vers des fins égoïstes, l'affirmation de soi, la recherche de compensations. Désirer au contraire que tous les gestes quotidiens soient inspirés par l'amour et qu'ainsi ils acquièrent une signification spirituelle.

Que l'acte soit l'expression de l'être. Accepter le vide, sans glisser vers la fuite. Prendre le recul nécessaire vis-à-vis de l'œuvre en chantier ; la contempler lucidement, presque froidement. Attendre patiemment qu'elle nous donne la solution. Il ne faut pas que la peinture soit une intoxication, un esclavage. Pratiquer quotidiennement le détachement et la sérénité face à l'acte de peindre.

La lumière que j'explore ne vient pas d'une source locale ; elle jaillit de partout. Chaque molécule est un centre du monde.

Privilégier la lumière fine, transparente, au rayonnement à la fois imprévisible et puissant.

Employer le minimum de moyens et avoir à l'esprit ce qui est essentiel. Ne jamais « ajouter », mais permettre seulement au tableau de se déployer selon sa vocation propre.

Je viens d'exécuter le dessin d'une *pietà*. Je désire, dans l'œuvre à réaliser, quelque chose à la fois de déchiré, de grandiose et de glorieux. Défaite ultime et triomphe suprême. Lumière d'orage et climat de sérénité. Les roses de la douleur assumée ; les bruns et les sépias de l'incarnation et de la mort ; les bleus vibrants et profonds, expression du silence et de la beauté de l'univers. Peindre l'équation inscrite dans le cœur de chaque vivant.

L'esprit de pauvreté dissout la pesanteur et l'apparence ; il recueille le germe, atteint la cible, libère des quantités énormes d'énergie.

De manière imprévisible, par bonds et par sauts, la lumière manifeste sa nature, qui est le jeu de l'univers.

Considérer chaque couleur comme un signe, un degré, une vibration particulière de l'univers.

Il y a douleur extrême quand le visible et l'invisible se séparent ; le pourpre, c'est le temps de la paix, de l'abandon.

Dessin. Une pratique de tous les jours comme les gammes pour le pianiste. Le dessin, c'est le rythme et le mouvement ; ceux-ci engendrent la forme et la figure accordées aux cadences du sang.

Chaque art possède sa spécificité. Statuaire et fresque intégrées au temple. Le mime et la danse ont à l'origine un sens sacré, le corps étant le symbole de l'univers qui adore le Divin. Le geste est l'élan de la création tout entière, de même que le silence est la parole de l'indicible.

Par le mouvement, traduire sur la toile un signe essentiel de l'âme. Tout se développe autour de l'œuf ; c'est l'organisation de la nécessité intérieure qui forme l'architecture de l'œuvre. Crée ta grammaire : elle correspond à tes empreintes digitales.

Simplicité — rigueur — économie des moyens — faire émerger ce qui est essentiel.

Lutter avec formes, mouvements, lumière colorée — ces éléments se combattent pour mieux s'exalter.

Retrouver la simplicité, la pureté des arts sacrés. Les arts depuis quelque trente ans : ils m'apparaissent comme la conséquence ultime d'une conception bourgeoise et matérialiste du monde, rejeton de la Révolution française. On connaît l'arbre à ses fruits ! Nous sommes dans les affres de l'agonie. Ces produits ne subsistent que par le support de l'institution. Il faut revenir loin en arrière, vers l'origine, pour éclairer le présent par une lumière vraie. Peut-être pourrions-nous ainsi sonder l'avenir ?

Le sang nègre — le chant profond — la chair aimantée par l'étoile. L'homme aspiré par le Divin — Celui-ci dépose ses œufs de lumière dans la biologie de chacun — fécondés par le temps et les événements.

Apparition et disparition de la figure : le tissu cosmique engloutit la figure pour ne recueillir que la présence. L'univers se peuple de voix qui s'appellent et se répondent.

La toile est un clavier de tons colorés. Tension maximale. Explosion, déchirure provoquée par une lumière de foudre. Je ne peux œuvrer qu'avec des grappes de tons, des quantités d'énergie lumineuse. Trouver les pôles d'où rayonne l'énergie colorée. Parfois, la lumière est mouillée et tremble ; à d'autres moments, elle sourit comme l'ange de Reims.

Abolition de toutes frontières : il n'y a qu'un tissu vibratoire où les choses apparaissent et disparaissent.

Transparences, limpidité : la lumière est vive, aux contrastes brusques et, telle une balle, bondit sans cesse.

Jeu des ondes sur le fleuve. La lumière s'est dépouillée des scories du vieil homme ; elle a le rire sonore de l'enfant. Ballet des mouettes sur le miroir liquide ; les reflets argentés sont comme des éclats de bonheur. Que la danse soit le fondement du monde !

Dissoudre, dissoudre : nettoyée, purifiée, la Création revêt la robe de mariée.

Tout naît de la joie, tout retourne à la joie.

La lumière se répand sur la toile par sauts et contrastes puissants, produisant des harmonies délicates et très subtiles : tremblement, transparence, expansion fulgurante des souffles colorés.

Je suis hanté, ces jours-ci, par la transparence et la limpidité de la couleur, par le tremblement des tons dans l'eau, par le sourire et la grâce de l'ange, par les harmonies inédites. Vivacité de la lumière spirituelle. Comme dans le chant mozartien, les êtres dansent, portés par l'amour. Noblesse : quand les êtres consentent à l'enfouissement, la pesanteur est absorbée par les eaux noires ; ils émergent, lavés, et sont de pures présences de lumière.

Tout ce après quoi j'ai couru jusqu'à l'épuisement m'apparaît maintenant comme la danse de l'illusion.

La poussière dissipée, le monde respandit d'une douce lumière. Qu'est-ce que la mort, sinon le fruit de l'ignorance ? S'ouvrir à la connaissance, c'est consentir à n'être plus rien par soi-même, à se voir petit, désarmé, vulnérable, nu et exposé à la lumière de Dieu.

Aimer tous les états de la matière (sur la toile en chantier). Accueillir sans discrimination. Rien n'est jamais trop petit pour l'artiste véritable.

Trouver mon visage unique, celui que j'aurai après la mort ! Essayer d'être et non de faire devant le tableau. Peindre en supportant avec amour un vide en soi. Attention du cœur et non de la tête ; penser avec le cœur.

Une toile en chantier et qu'on a laissée dormir, comment y pénétrer de nouveau ? La voir dans l'ensemble, s'imprégner de ses données, l'étudier sous tous les angles.

Être attentif — se détacher de toutes les formes d'avidité. Ne jamais fabriquer, mais se laisser guider dans le voyage. Abolir le regard de l'autre et trouver le sien propre par le moyen de l'attention amoureuse.

Essayer de faire de chaque séance un exercice spirituel. Ne rien forcer, ne rien précipiter ; respecter la genèse spécifique de l'œuvre.

Spiritualiser la matière — apprendre l'art de tout accepter, de tout intégrer. Éviter d'être tendu, inquiet, avide de production et d'approbation. Demeurer calme et détaché pour recueillir le fruit qui tombe.

L'intelligence en suspens — peindre avec le corps, le sang, le cœur.

Pratiquer l'effort sans effort ; maintenir l'attention créatrice. Que l'amour soit mon guide ! L'artiste, c'est à la fois le médecin et la mère qui enfante : la genèse du tableau s'inscrit dans sa chair. Joie et douleur. Le chant profond vient du travail de l'humus.

L'art et la vie : la loi est qu'il n'y a aucune loi ; la loi est qu'il y a toutes les lois.

On ne peint pas seulement avec le don, mais également avec la blessure.

Considérer l'œuvre comme un moyen par lequel je suis évidé. M'exposer largement devant la toile en genèse — recevoir ses contradictions, ses difficultés, son langage quelquefois incompatible avec mon ordre.

Utiliser les « erreurs ». En fait, il n'y a pas d'erreurs quand tout est accueilli. Tout sert. L'erreur me force à creuser davantage, à trouver une réponse inédite.

Corps en terre cuite, debout, l'attitude hiératique — les divins prennent forme humaine. Je vois d'immenses toiles où les corps se tiennent droits comme des statues d'argile cuite et sont animés par des écritures mystérieuses, par des gestes élémentaires. Climat de dépouillement et de silence profond. La toile est brossée d'une manière large et franche ; noce de la chair et de l'Esprit-Saint. Lumière de foudre et de sel. La matière picturale est pétrie par l'esprit des Indiens d'Amérique, par l'Europe chrétienne et royale et par l'Égypte dont l'œil a la fixité de l'infini.

Rêver devant la toile en chantier. La féconder par tout ce qui suinte de l'âme. Le travail le moins visible est sans doute le plus essentiel.

La mère et l'enfant — l'équation universelle.

L'enfant au premier plan et la mère derrière lui, puissante, le protège et l'enveloppe. L'énergie se fixe sur la toile en une pluie abondante d'atomes colorés ; souffrances, morts, naissances et joies s'amalgament. La vie n'a qu'une loi, c'est la vie : clavier illimité des émotions, des passions. Rien n'est fixe. Les tourbillons d'énergie donnent naissance, par coagulation, aux êtres vivants.

Composition : groupe de personnages féminins, sensuels, massifs et qui fuient — une catastrophe de fin des temps — architecture simple et audacieuse — rythmes qui s'opposent et s'exaltent — la ligne danse et s'élançe vigoureusement — le thème a surgi de lui-même : Sodome plongée dans la nuit et traversée par une lumière incandescente ; on distingue des corps qui s'agglutinent les uns aux autres, secoués par une frénésie que rien ne peut assouvir. Diffraction, explosion. Les clameurs, les sons aigus, les plaintes, les cliquetis font penser aux messes de l'enfer. Le ciel noir et la terre se dénudent et copulent au son des tambours, des flûtes et des chants qui envoûtent.

Sens et but de l'œuvre : nourricière, elle est une voie vers Dieu. L'œuvre est une alchimie capable de dissoudre miasmes et fantômes. Ne pas crier ce qu'il y a de pire en nous : la maladie, la démence, la bestialité. Une telle pratique n'est jamais un exorcisme. Seul l'Esprit-Saint a le pouvoir de transformer les forces d'en-bas.

Tonalité douce, atténuée. Les vagues sonores, fraîches et lointaines, qui viennent d'un autre monde. Les mouvements se produisent en tous sens et correspondent aux tremblements intimes des choses. Ondes pacifiantes comme une brise les soirs d'été.

---

(12 mars 1987) Chez Lavalin — exposition des Foufounes électriques. Cris. Images grouillantes — surface agitée et sans âme. La couleur-lumière n'est pas agent de l'esprit, mais plutôt remplissage, salissures, miroitement des apparences. Pustulence. De l'habileté, certes, mais cette expression ne dépasse pas les sens, qui sont écran de bruits et de confusions, oblitérant la vie de l'âme. Prolifération d'objets puérils dont le dessein inavoué est d'évacuer la pensée.

Le corps de l'idole est couvert de lèpre. Les êtres sont devenus aveugles — le sang est contaminé.

S'échapper de la bulle divine, c'est descendre vers les terres noires. Plaisirs fugitifs et mort.

Tissu fin, infiniment vibrant et condensé d'énergie ; saut et bond de la lumière qui gicle et retombe en pluie de particules. La matière se raffine, l'énergie se fait de plus en plus subtile ; la vibration se convertit en Parole. Les couleurs perdent leurs caractéristiques — subtiles et puissantes sont les ondes déclenchées.

(Janvier 1985) J'ai encore en mémoire ces deux pochades de Cézanne vues au Palais de Tokyo : flaque d'eau où se reflète le vaste monde. Chez Cézanne, pas de virtuosité, aucun geste à l'emporte-pièce, mais cette patience et cette attention du paysan ; chaque coup de pinceau est l'expression d'une réflexion approfondie ; le peintre explore le monde en le construisant pierre par pierre. Et nous sommes étonnés de voir cette architecture rigoureuse céder ses droits et se muer en pure musique. Sérénité de la lumière grecque.

Le tableau se colore par le dedans ainsi que la nature sous l'action conjuguée du soleil, des pluies, de la chaleur et du froid. De saison en saison, la lumière gravit

---

les degrés, haussant les tons en couleurs : plénitude du son coloré. Des racines et des entrailles jaillit la force d'aimer et de vivre que rien ne peut arrêter.

Une toile de grand format en chantier : une femme danse ; elle est renversée (dans le sens horizontal de la toile). Comme la terre-mère, elle est ample et féconde. Sa robe est faite avec un tissu composé d'antracite et de végétaux. Elle brûle du même feu que le charbon. Elle possède la puissance sombre de tout ce qui enfante et nourrit.

J'aime les tons de nuit ; je souhaiterais parfois que ma peinture fût davantage claire. Mais je ne peux rien forcer ; que le jour ait mémoire de la nuit et que la nuit ne soit qu'un voile à l'éclat du jour.

L'orage avec ses lumières dramatiques vient transpercer les ténèbres qui ne cherchent qu'à entraîner toutes choses vers les abîmes de la dissolution.

La Parole sortie de la foudre — les anges annonciateurs déchirent le voile des apparences : « Homme, lève-toi d'entre les morts ! Quitte tes richesses qui sont autant de misères et qui te dérobent ta vie. Abandonne tes vêtements. Sois nu ! Déjà ton front se pare de la lumière des étoiles. Le voyage commence. Tu n'es plus cet étranger emmuré dans les prisons de ton ignorance. N'oublie pas, l'infini seul est ta mesure ! Tes poumons s'ouvrent ; ils ont la respiration du grand large. Habité d'une vigueur nouvelle, jamais plus tu ne voudras retourner au pays de la poussière et de la cendre. » N'étant point nés, comment pourraient-ils savoir qu'ils ne sont que des ombres errantes dans le trafic des Métropolis ? Pourquoi l'auge quand nous sommes faits pour le pain des anges ? La lumière, expression des immensités silencieuses où vibre le profond mystère d'amour, ton cœur, à ton insu, la désire depuis toujours.

---

Quand les démons respirent les parfums de Dieu,  
ils sont empoisonnés par la rage.